

INSERTIONS

à l'adresse au bureau du journal de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

* Les manuscrits ne sont pas rendus
* Le téléphone national « La Coopérative » n° 242.

UNION FRANÇAISE

JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J. G. BORON DUBARD

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, CALLE URUGUAY 26

ADMINISTRATEUR GERANT: A. D'ARNAUD

HYPOCRISIE

Paris, 9 avril 1896.

Tous les actes du ministère concourent à nous démontrer que nous vivons non seulement sous la loi de l'arbitraire, mais surtout sous la souveraineté de l'hypocrisie.

A quelque école politique que l'on se rattache, il faut bien admettre que la société sera gouvernée d'après un corps de doctrines immuables, communes à tous les citoyens. Jadis, c'était en vertu d'une religion d'Etat que le pouvoir était exercé. Le bras séculier imposait le credo, comme une règle de fer, à toutes les consciences. Puis, l'épreuve ayant démonté que la prépondérance accordée à une secte ou à une confession religieuse même faisaitement à l'intolérance et au despotisme, l'Etat est devenu, non pas athée, mais laïque.

Il s'est réservé la sanction pénale des lois morales communes à toutes les religions reconnues. Une religion contraire à la morale ne devrait pas être tolérée, de même qu'un gouvernement qui en violerait les principes ne devrait pas même pouvoir se former. En reléguant les dogmes dans le temple, la République n'avait pas pour programme de reporter sur les hommes le culte que les fidèles rendent à leur dieu.

Le danger n'est pas immédiat, car ce ne sont évidemment pas les hommes qui nous gouvernent que l'on devra jamais au rang des dieux.

Jusqu'ici on n'a pas encore songé à diviser l'hypocrisie; pourtant tous les actes de ce ministère, en contradiction avec ses paroles, ne permettent pas de croire qu'il ait d'autre culte.

Après avoir solennellement affirmé qu'il ne voulait pas vivre en s'appuyant sur ceux qui croient que le progrès peut sortir de la lutte des classes et de la violence et, qui, contrariant à l'esprit de la Révolution, oublient que la propriété individuelle est la manifestation la plus sûre de la liberté de la personne humaine, il a tenu parole en transformant les feuilles socialistes en journaux officieux et, s'il prend une attitude factuelle, il est prud'ement fait pour faire croire qu'il ait fait de la révolution, mais il est loin de l'extreme-Orient depuis nos conques. Je ne suis entré à Tancarville qu'à la suite du général Durchesne.

Le plupart de mes concitoyens sont aussi malheureux que moi. Louis-Philippe disait: « Nous ne sommes que deux en France qui sachions la géographie: M. Guizot et moi. » Il se trompait; il exagérait. Je citerai par exemple M. Thiers et, dans la génération suivante, M. Duruy. Cependant l'ignorance de la géographie est bien générale; et quand on a commencé, il y a quelques semaines, à parler de l'Erythrée, je gage que beaucoup de Français se sont demandé, sans oser avouer leur ignorance, ce que c'est que ce pays-là.

Deux ou trois jours après la défaite des Italiens, nous avons appris tout à coup, par les journaux de Londres, qu'elle était due aux Derviches. Ce sont les Derviches qui ont écrasé les Italiens, ce n'est pas Ménélik. Ménélik a profité de la victoire, mais ce n'est pas lui qui l'a gagnée. Nous avions quelques vagues notions sur

fonctions. Il n'était pas permis, à M. Combes, moins qu'à tout autre, d'ignorer qu'il existe un ministère des cultes correspondant à l'immense majorité des François. Comme homme privilégié il a le droit de penser ce qu'il voudra, mais comme ministre des cultes il est tenu à respecter les vieilles croyances; il n'a pas mandat de créer une religion nouvelle ni d'apprécier l'excellence des dogmes monothéistiques comparativement aux autres.

Si M. Combes, qui a porté la soutane, peut être uniquement pour esquiver le service militaire, est venu des ténèbres, à la lumière; s'il est libre de se rattacher à un système philosophique quelconque, il n'est pas permis, d'oublier qu'il a défendu à la Chambre le budget des cultes, en constatant que l'esprit de logique et l'esprit de liberté sont d'accord pour demander le maintien.

Le grand maître de l'Université ignorera-t-il aussi en quoi consiste l'esprit de logique? et, s'il en possède la notion, comment peut-il tenir, dans ses excusions ministérielles, un autre langage et prendre une attitude différente à celle qu'il a à la tribune?

Nous savons qu'il a essayé d'atténuer le sens de ses paroles et qu'il en a contesté l'exactitude. Mais tous les journaux, aussi bien ceux des amis que ceux des adversaires du Cabinet, reproduisent la même version. Il faut en conclure que les journalistes de Beauvais sont sourds, que M. Combes parle une langue inintelligible ou bien qu'il n'a pas le courage d'avouer les paroles qu'il a prononcées. Nous ne prendrons pas la liberté de choisir entre l'une quelconque de ces hypothèses.

DERVICHES

Paris, 5 avril 1896.

Les journalistes, comme les députés, se croient obligés de tout savoir. Je n'ai pas tant de fatuité. J'avoue humblement que je ne sais pas la géographie.

Ce sont nos soldats qui me l'apprennent. J'ai quelques notions de l'Extrême-Orient depuis nos conquêtes. Je ne suis entré à Tancarville qu'à la suite du général Durchesne.

Le plupart de mes concitoyens sont aussi malheureux que moi. Louis-Philippe disait: « Nous ne sommes que deux en France qui sachions la géographie: M. Guizot et moi. » Il se trompait; il exagérait. Je citerai par exemple M. Thiers et, dans la génération suivante, M. Duruy. Cependant l'ignorance de la géographie est bien générale; et quand on a commencé, il y a quelques semaines, à parler de l'Erythrée, je gage que beaucoup de Français se sont demandé, sans oser avouer leur ignorance, ce que c'est que ce pays-là.

Deux ou trois jours après la défaite des Italiens, nous avons appris tout à coup, par les journaux de Londres, qu'elle était due aux Derviches. Ce sont les Derviches qui ont écrasé les Italiens, ce n'est pas Ménélik. Ménélik a profité de la victoire, mais ce n'est pas lui qui l'a gagnée. Nous avions quelques vagues notions sur

les Derviches. Nous savions qu'il y en a de deux sortes: les Derviches tourneurs, et les Derviches hurleurs. Nous savons maintenant, grâce aux Anglais, que les Derviches sont les plus braves et les plus féroces des hommes. Ce sont des moines-soldats comme nos anciens templiers, mais beaucoup plus fanatiques.

Ils ne craignent pas la mort; ils ne connaissent pas la pitié. On ne nous dit pas si ce sont des Abyssins ou des Egyptiens; ce sont surtout des Derviches. Leur principal couvent est situé à Serkboub. J'ai vainement cherché cette ville sur les cartes. Leur chef est-il sujet d'un souverain? Est-il lui-même souverain? Si ce n'est qu'un sujet, c'est un sujet qui n'agit qu'à sa guise, ne se bat que quand il lui plaît. Ses troupes n'ont pas atteint les ordres de Ménélik. Elles ne lui ont pas demandé pour qui il se battait. Il se battait contre les Italiens, et les Italiens sont des chrétiens; cela leur a suffi. Ils ont, contre tout ce qui est chrétien, une haine inextinguible.

Combien sont-ils? Je voudrais bien le savoir. Je n'ai trouvé aucun renseignement ni sur leur organisation ni sur leur nombre. J'ai peine à croire qu'ils soient régulièrement organisés, équipés, à l'europeenne et accoutumés à la discipline. Je me les représente comme une horde de brigands qui, à la différence des soldats d'Attila, ont des fusils et des canons, fusils Remington, canons chargeant par la culasse! Qui leur a donné cela? Je n'en sais rien, et je voudrais le savoir. Je voudrais savoir aussi ce qu'ils ont fait après leur victoire.

A en croire les Anglais, ils sont rentrés dans leur repaire, mais avec le goût du sang sur les lèvres. A présent qu'ils ont remporté un si grand succès, ils ne vont pas rester tapis dans leurs terriers, à savourer leur joie. Ils sont là, semblables au lion de l'écriture: « leo querrens quem devoret ». Au premier jour ils se jettent sur leurs voisins, sans rimé ni raison, pour tuer tout simplement, pour se vautrer dans le sang chrétien. Ces voisins, qui sont-ils? Vous le demandez! Ce sont les Egyptiens. Les Egyptiens n'ont pas peur; mais les Anglais, plus clairvoyants, tremblent pour eux. L'Europe a chargé les Anglais de faire le bonheur des Egyptiens, et de les préserver de toute embûche. Ils ont ici une belle occasion de faire leur devoir.

En vue d'une attaque que les moines derviches pourraient faire contre l'Egypte, ils proposent de pousser l'Egypte à faire une attaque contre les Derviches. Cela coûtera beaucoup de millions: on épouserait s'il le faut le trésor de l'Egypte et celui des créanciers de l'Egypte. L'Egypte et les créanciers seront ruinés; mais l'Italie sera vaincue, et l'Egypte n'aura plus rien à craindre de ses redoutables voisins.

Vous me direz que les Egyptiens ne sont pas des chrétiens. Ils sont musulmans pour la plupart. Mais quelles musulmans! Des musulmans fâchés, que les Derviches n'estime pas plus que des chrétiens.

Et puis, ces Derviches, tout barbares qu'ils puissent paraître, sont civilisés à leur façon. Ce sont de grands théologiens, et Talleyrand, parlant, il est vrai, de la théologie chrétienne, disait que les théologiens étaient des hommes d'Etat. En leur qualité d'hommes d'Etat, ils voient les Anglais derrière.

Et puis, ces Derviches, tout barbares qu'ils puissent paraître, sont civilisés à leur façon. Ce sont de grands théologiens, et Talleyrand, parlant, il est vrai, de la théologie chrétienne, disait que les théologiens étaient des hommes d'Etat. En leur qualité d'hommes d'Etat, ils voient les Anglais derrière.

— Ah! monsieur, je suis heureux. Mon ami, monsieur Habert, va me présenter à son cousin, monsieur Gamba del Zoppo, et je crois bien que je vais obtenir l'audience tant désirée.

— De son air aimable et fin, monsieur Nani sourit.

— Oui, oui, je sais.

Il se répit.

— J'en suis heureux autant que vous, mon cher fils. Seulement, soyez prudent.

Puis, craignant que son aveu n'eût fait comprendre au jeune prêtre qu'il sortait de voir monsieur Gamba del Zoppo, le prélat le plus facile à terrasser de toute la discrète famille pontificale, il conta qu'il courrait depuis le matin pour deux dames françaises, qui, elles aussi se mouraient de désir de voir le pape; et il avait grand peur de ne pas réussir.

— Je vous avouerai, monsieur, déclara Pierre, que je commençais à détourner. Oui, il est temps que j'aie un peu de réconfort, car mon séjour ici n'est pas fait pour m'assainir l'âme.

Il continua, il laissa percer combien Rome achetait de briser en lui la foi. De telles journées, celle qu'il avait passée au Palatin et à la voie Appien-

surprise de se trouver en face de monsieur Nani qui, justement, quittait le Vatican pour regagner à pied, à deux pas, le palais du Saint-Office, où il logeait comme assesseur.

— Ah! monsieur, je suis heureux. Mon ami, monsieur Habert, va me présenter à son cousin, monsieur Gamba del Zoppo, et je crois bien que je vais obtenir l'audience tant désirée.

— De son air aimable et fin, monsieur Nani sourit.

— Oui, oui, je sais.

Il se répit.

— J'en suis heureux autant que vous, mon cher fils. Seulement, soyez prudent.

Son enthousiasme le reprenait, et Nani, de plus en plus assis, avec ses yeux aigus et ses lèvres minces, approuva de nouveau.

— Parfaitement, c'est cela, mon cher fils. Vous causerez, vous verrez.

Puis, comme tous deux, levant la tête, regardant la façade du Vatican, il poussa l'amabilité jusqu'à le détrôner. Non, la fenêtre où l'on voyait de la lumière chaque soir, n'était pas

celle de la chambre à coucher du pape. C'était celle d'un patier de l'escalier, que des bœufs de gaz éclairaient toute la nuit. La chambre du pape se trouvait à deux fenêtres de là. Et ils retombèrent dans le silence, ils continuèrent à regarder la façade, très graves l'un et l'autre.

— Eh bien au revoir, mon cher fils. Vous me raconterez l'entrevue, n'est-ce pas?

Dès que Pierre fut seul, il franchit la porte de bronze, le cœur battant à grands coups, comme s'il fut entré dans le lieu sacré et redoutable où se déroulait le bonheur futur. Un poste veillait là, un garde suisse marchait à pas lents, drapé en un manteau gris bleu, qui laissait dépasser seulement la culotte barbote de noir, de jaune et de rouge; et il semblait que ce manteau discret fut jeté ainsi sur un déguisement, pour en dissimuler l'étrangeté devenu gênante.

— Puis, tout de suite, à droite, s'ouvrit le grand escalier couvert qui monte à la cour Saint-Damase. Mais, pour aller à droite, à la chapelle Sixtine, il fallait suivre une longue galerie, entre une double rangée de colonnes, et prendre l'escalier Royal. Et Pierre, dans ce monde gâté, où toutes les dimensions s'exaséraient, d'une écrasante majesté, souffrit un peu, en gravissant les larges marches.

Son enthousiasme le reprenait, et Nani, de plus en plus assis, avec ses yeux aigus et ses lèvres minces, approuva de nouveau.

— Parfaitement, c'est cela, mon cher fils. Vous causerez, vous verrez.

Puis, comme tous deux, levant la tête, regardant la façade du Vatican, il poussa l'amabilité jusqu'à le détrôner. Non, la fenêtre où l'on voyait de la lumière chaque soir, n'était pas

celle de la chambre à coucher du pape.

M. Elysée Reclus, dont j'ai naturellement consulté le livre, m'apprend que le chef des Derviches, au moment où ce livre a été écrit, était un Algérien. C'est un trait de lumière.

Les Derviches de la haute Egypte, sont autres que les marabouts de l'Algérie, du Maroc et de la Tunisie.

Soudan septentrional avec Dongola qui tient l'émir Yunès-ed-Deghem, avec 8 canons et approximativement 12,000 hommes desquels 500 cavaliers et 2,500 fantassins assez bien armés.

Ce sont ces troupes de couverture qui, suivant les circonstances, le khâlie secouira ou recueillera en disposant de sa milice fournie par les tribus nomades des Baggars.

Voici, maintenant, comment sont échelonnées les forces anglo-égyptiennes:

Collyson Bey, avec la pointe d'avant-garde, formée des mérabistes, occupe la poste d'Akashéh, en 1855, point terminus de la voie ferrée. Le major Macdonald est chargé d'y établir de sérieuses et considérables défenses.

Entre Akashéh et Sartes, se postent des relais de chameaux en attendant l'établissement de la ligne télégraphique.

A Sartes, demeure le colonel Hunter avec le gros de l'avant-garde.

A Ouady-Halifa, où séjourne le major Parsons, assemblé le bataillon du North Staffordshire et les bataillons égyptiens dont le 93 (soudanais), venu de Souakim, et le 6.

Le sirdar, parti du Caire le 22, est à Assouan avec Slatin-Bey, Wingate (major), l'évade de captivité, devenu chef du service des renseignements, et le colonel américain Cockrell, correspondant militaire de l'elléral.

Complétons maintenant ce petit travail par l'examen des voies de communication: La distance du Caire à Dongola est de 1,650 kilomètres. On va du Caire à Girgeh par un chemin de fer de 544 kilomètres; de Girgeh à Ouady-Halifa par le Nil, 770 kilomètres, et de Ouady-Halifa à Dongola, ce qui est la partie la plus difficile, moitié par voie d'eau, moitié par voie de terre.

La fourrure

(Suite et fin)

— Avec les renseignements que nous avons donnés, vous avez certainement des idées sur ce que nous devons faire pour organiser nos fourrures.

— Avez-vous réussi? c'est d'autant plus probable que les deux tiers au moins de nos fourrures sont fabriquées dans l'Inde. Nous avons donc connus les détails de l'organisation des fourrures dans l'Inde. Quant aux forces des Mahdis, voici, à peu près en quoi elles consistent:

Quarante mille fantassins, moitié armés de fusils en bon état; 70,000 cavaliers dont un tiers à peu près en état de combatte, 30,000 auxiliaires noirs non armés et 75 canons.

Abdullah, le khâlie successeur politique et religieux du mahdi, résidait à Omdourman avec son frère Yacoub et son fils Osman; sous son autorité des émirs exercent de grands commandements:

Soudan occidental comprenant le Kordofan, le Darfour et le pays de S.ekka; chef-lieu El-Oberd, où se trouve le mahdi.

Soudan oriental couvrant les régions de Berber, d'Adarama et de Ghedaref; partagé entre Ahmed Fedil et Osman Digma, qui ont prétendu avoir quitté Kassala pour se porter en toute sécurité.

Lorsqu'il est travaillé à poil long, il porte le nom de Sibérienne, et le plus souvent de marte de l'importation quel pays, même si on n'en produit pas.

Lorsqu'il a subi la facon de l'épilation, qui consiste à lui retirer la poitrine, on le nomme castor.

Lorsqu'il a subi un rasage à la mèche, la facon peluche de velours, on le présente au public sous

UNION FRANCAISE

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armería, Cuchillería, Quincallería y Platina

VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDRES - MONTEVIDEO

Curacion Cierta de las Enfermedades Nerviosas

CONVULSIONES, VERTIGOS, CRISIS NERVIOSAS

JAQUECAS, DESVANEJIMIENTOS

CONGESTIONES CEREBRALES, INSOMNIOS, ESPERMATORREA

POE EL JARABE HENRY MURE

Al Jarabe de Potasio galvanicamente puro

Buen éxito demostrado por 15 años de experiencia

en los hospitales de París

Se envía gratuitamente una muestra impresa, muy interesante, a las personas que la pidan.

HENRY MURE, en Pont-St-Espirit (Francia)

DEPOSITOS en todas las principales FARMACIAS.

Montevideo, 18 de Julio 1896

LA REPUBLICANA

GRAN MANUFACTURA A VAPOR
De tabacos, cigarros y cigarrillos

— DR —

JULIO MAILHOS

AVENIDA GENERAL RODRIGUEZ 351 A 355, DEPOSITO GENERAL Y OFICINA:
CALLE 18 DE JULIO NUMERO 47

MONTEVIDEO

DESTILERIA DE SAINT MARCELLIN

— DE —

ROMAIN DUTRUC

ISERE (FRANCE)

Especialidad en Ajonjo Superior rectificado. Unico inventor del renombrado lo «los Mandarines». Unicos concesionarios del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de todas clases.

Unicos representantes para la República Oriental del Uruguay: A. BÉDUCHAUD É HIJOS, calle Cámaras 50 a.

Los siguientes productos de la acreditada destileria Dutruc, se hallan en todos los principales cafés y confiterías de la capital.

Cognac Chateau des Vignes, Ajonjo, San Luis, Ajonjo Romain Dutruc. Licores de té a los mandarines, de venta en el ALMACEN MARSELLES de Martín Catalogo.

284 — 25 de Mayo — 284

MONTEVIDEO

PÍLDORAS RESTAURADORAS

FORMIGUERA

Ra prueba de la gran eficacia de estas Píldoras, el Dr. D. Francisco López, después de haberlas ensayado durante largo tiempo, dice:

D. FRANCISCO LÓPEZ VICENTE, Licenciado en Medicina, Cirujano de Veterinaria, Dr. de Farmacia.—Dirigido a su amigo el Dr. López, su representante en este capital, he tratado de establecer la extraordinaria eficacia de sus «Píldoras Restauradoras» en diferentes estados clorotícos, anorecticas, catarrofias, etc., que habían resistido al uso ordinario de diversas preparaciones magisteriales, y que no respondían a las más variadas terapias. He combinado las más variadas preparaciones de las más famosas Herbas medicinales y los remedios que han sido aplicados a mis pacientes y al público en general.

De Vd. efectivamente y S. B. Francisco López Vicente—Valencia, Mayo de 1896.

Depósito: Buenos Aires; Demangui Farid y C. — Montevideo: M. B. y Rius y Forte.

AUX ARMES DE PARIS

SOMBRERERIA POR MAYOR Y MENOR

Do R. Ramá

Fábrica de sombreros sobre medida, últimas novedades. Sombreros de todas clases para hombres y niños. Artículos especiales. Camisas, cuellos, paños, corbatas, bastones, paraguas, etc. Único agente de los acreditados sombreristas Lincoln y Ca. y guantes Dents Allerton y Ca.

25 de Mayo 246, esquina Misiones—Montevideo

PAYSANDÚ Y SALTO

NUEVA PINTURA

ESPECIAL PARA EL BLANQUEO

BADIGEON E. HATTON
PARIS

Este producto, libre de ácidos, es inmejorable para el blanqueo de las prendas y telas rasas. También se emplea sobre la madera, como si fuera una pintura cualquiera; pues por su composición el BADIGEON HATTON se asimila por completo a las pinturas en polvo de cualquier color.

Por pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse a

BEDUCHAUD É HIJOS

CALLE CÁMARAS NÚM. 50 a

MONTEVIDEO

COMPROMISE

C'est lui sans doute qui maintenant la tenait dans ses bras comme il l'avait eue, lui, pendant une seconde, ce matin du départ, dans le petit salon de l'avenue de la gare. Il la revoyait, telle qu'elle avait paru alors à ses yeux si brave, si fière, si aimante; il entendait sa voix, puis il se figurait ce qu'il disait à l'autre, lorsqu'il se penchait sur sa chaise, et que leurs souffles se confondaient presque... Ne plus la voir, ne plus entendre parler d'elle, tâcher d'ignorer son existence; il se disait que c'était là pour lui le seul remède.

Et, pendant qu'il souffrait ainsi, Marie, rentrée dans sa chambre, oubliait même qu'il y eût au monde en dehors de l'autre. Elle était toute joyeuse de retrouver si vivante dans son âme la

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ENSEIGNEMENT

ETAT définitif de LIQUIDATION

ENTRÉES		
1895-Juin	25	Suivant compte rendu présenté à l'Assemblée Générale de ce jour
		\$ 29.96
1896-Octobre	13	Lot 351 m. 364 à \$ 2.625 \$ 922.33
	« 21	315 « 302 « 2.41 « 760.02
	« 31	332 « 784 « 2.50 « 831.96
	« 41	267 « 008 « 2.59 « 601.55
	« 51	268 « 802 « 2.51 « 674.69
	« 20	254 « 281 « 3.00 « 762.84
	« 71	254 « 395 « 3.25 « 823.53
	« 81	319 « 480 « 2.94 « 939.27
	Fraction Alisiers	« 297.61
	Otero	« 159.61 « 6.862.43
		Total des Entrées . . . \$ 6.892.39

SORTIES

Depenses payées en 1895 . . .	\$ 22.00
Ducasse, son traitement . . .	10.00
Jaulent, d. ^o . . .	60.00
Bignalas, ses honoraires . . .	150.00
Charlet, contribution M ^{me} . . .	32.50
Lougarou & Vallaro, C. de vente et frais divers . . .	315.27
Frais de justice: . . .	481.20
Union Française, publicités: . . .	10.00 \$ 1.080.97

Solde en caisse. . . . \$ 5.811.42

\$ 6.892.39

Net produit de la liquidation \$ 5.811.42

A partager entre 312 actions de \$ 25 chaque.

Dividende \$ 18.62 par action, que les actionnaires peuvent encaisser à partir de ce jour, contre remise des titres, chez Monsieur Desteyes, rue Ituaino n.º 129, de 8 a 11 h. de la mañana y de 1 a 4 h. de l'après midi.

Montevideo, 1.º Mai 1896.

La Commission.

LICEÉ CARNOT

41 -- RUE MERCEDES -- 41

DIRECTEUR LOUIS PARDES

L'enseignement est dividé en trois parties: 1^e enseignement primaire supérieur; 2^e enseignement commercial; 3^e, enseignement universitaire.

La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français et en espagnol; los élèves parlant français en récréation.

Les langues enseignées sont le français, el espagnol, el inglés, italiano.

Le directeur du Lycée s'est assuré la concurse de profesores de notable compétence, afin de pouvoir donner aux enfants et aux jeunes gens qui lui seront confiés, l'instruction complète que reclama leuravenir.

Les pensionnaires et dom-pensionnaires admiss dans l'établissement sont traités comme en famille.

Cours de peinture, dessin, architecture, etc., etc. par le professeur M. Alamo de 8 a 10 h. de la tarde.

MONTEVIDEO

DOS AMERICANOS

ELABORACION

DE CAFÉ

A VAPOR

— TORREFACCION DE CAFÉ — POBLACION CONCENTRADO —

ECONOMIA DE TIERRAS POR COSTO

100-Arapay-100

Teléfono: Montevideo n.º 10.

— TELÉFONO —

100-Arapay-100